

ACADÉMIE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS DE SAVOIE

Recension du bulletin de la revue Studi Piemontesi

Nous avons reçu en juin 2021, le volume L, fascicule 1, de la Revue du Centro di Studi Piemontesi, un bulletin exceptionnel de cette revue qui reste un des piliers de la culture Piémontaise.

Nous relevons tout particulièrement l'article de Georges Virlogeux qui analyse des documents retrouvés depuis peu : une correspondance de 19 lettres échangées de 1838 à 1864 entre l'homme d'Etat sarde puis italien, Massimo d'Azeglio un des pères du Risorgimento et de l'Unité italienne et le baron Hector Garriod, ce Savoyard qui fit carrière comme amateur d'art et marchands de tableaux à Florence et dont le legs est à l'origine du Musée des Beaux Arts de Chambéry.

Hector Garriod (1803- 1883) après des études de droit à l'université de Turin exerce pendant quelques années, la profession d'avocat puis il entre dans l'administration sarde. En 1835, il occupe un emploi à la légation sarde à Florence. Cette même année, il épouse Carolina Lazzerini, la fille d'un célèbre médecin florentin, amateur d'art et très lié à l'aristocratie toscane. En 1839, Garriod devient marchand d'art et parmi ses premiers clients, on trouve les responsables de la Galerie Royale de Turin, dirigée par Roberto puis Massimo d'Azeglio. Il fournit le tableau de Pollajuolo *Tobie et l'ange* ainsi que *Les trois anges et Tobie* de Filippino Lippi. Il se crée une amitié profonde et fidèle entre Massimo d'Azeglio, sa compagne Louisa Blondel et Garriod qui s'écrivent et se reçoivent régulièrement car Massimo passionné d'art est aussi un grand peintre et tout en assumant sa carrière politique et littéraire, il souhaite se constituer une petite galerie personnelle à base d'œuvres authentiques ou de copies en faisant appel au réseau de Garriod.

Dans une de ses dernières lettres, Garriod demande à son ami d'Azeglio d'intervenir en sa faveur pour obtenir le prestigieux poste de directeur de la Galerie des Offices dont le titulaire venait de décéder. Une intervention vaine car d'Azeglio n'avait plus de fonctions ministérielles. Garriod ne cache pas sa déception : *Lorsque vous étiez ministre des affaires étrangères vous ne me fûtes pas favorable.... La Légation de Florence vous ne jugeâtes pas à propos de m'y réintégrer... La Gallerie de Turin que j'ai longuement servie et même gratifiée de dons et de frais non réclamés, sans en avoir jamais la moindre reconnaissance.*

L'intervention de Massimo d'Azeglio faillit réussir mais au dernier moment, changement de majorité, changement de ministre de l'instruction publique, d'Azeglio n'avait plus de poids et son ami Garriod resta marchand d'art jusqu'à sa mort.

François FORRAY